

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, etc.;

Par les C.ens CORVISART, LEROUX et BOYER;
Professeurs à l'École de Médecine de Paris.

Opinionum commenta delet dies, naturæ judicia confirmat.
Cic. de Nat. Deor.

VENDEMI AIRE A N IX.

TOME I.

PARIS,
MIGNET, Imprimeur, rue Jacob,
N^o 1186;
bez. { MÉQUIGNON l'aîné, Libraire, rue de
l'École de Médecine, N^o 3, vis-à-vis
la rue Hautefeuille.

A N IX.

les fils métalliques dans l'appareil des décompositions, ou des combinaisons, nous avons en même temps tenté l'expérience de la commotion; celle-ci nous a paru sensiblement plus faible que quand la pile était absolument libre. Mais nous n'avons pas observé que les bulles d'hydrogène et le progrès de l'oxydation en fussent retardés.

9. Les dispositions qui, dans l'appareil primitif du galvanisme, excitaient sur la langue des saveurs, dans l'œil des éclairs, dans les parties entamées des sensations douloureuses, adaptées à la pile, se font remarquer par une énergie proportionnée à celle que les autres effets reçoivent de ce même appareil.

10. Souvent au moment où l'on monte l'appareil de la pile, sur-tout si les disques sont couverts d'un peu d'oxyde, cet appareil reste quelque temps sans activité; ce n'est qu'au bout de quelques instans que son efficacité se déclare par degrés d'abord faibles, puis croissant sensiblement jusqu'à leur *maximum*.

11. Quand on provoque, par des attouchemens répétés et rapides, les effets de cet appareil, ils paraissent croître sensiblement, à mesure que les provocations sont plus promptes et plus multipliées.

NOTE

SUR LE DÉVELOPPEMENT DES DENTS,

Par XAV. BICHAT.

On a décrit jusqu'ici d'une manière très-

vague le premier développement des dents; je ne connais aucun auteur qui ait exposé avec précision leur forme primitive, et les changemens divers que cette forme éprouve par les progrès successifs de l'ossification; voici ces changemens: je suppose, en les indiquant, la connaissance de la structure dentaire de l'adulte.

Les mâchoires des fœtus examinées dans l'intérieur, présentent une rangée de petits follicules séparés par de minces cloisons, et disposés comme les dents auxquelles ils doivent servir de germe.

Chaque follicule est composé d'une substance pulpeuse, d'un paquet vasculaire qui va s'y rendre en pénétrant par le sommet de l'alvéole, et d'une membrane qui enveloppe le tout. Cette membrane, quoique de nature différente de celle des séreuses, en a exactement la forme. Comme elles, elle représente un véritable sac sans ouverture, qui, 1.^o se déploie sur les parois de l'alvéole, et les tapisse en leur formant une sorte de périoste qui y tient par divers prolongemens; 2.^o abandonne les parois à l'endroit où entrent les vaisseaux et les nerfs, se replie et forme un canal libre qui accompagne et contient le paquet vasculaire et nerveux; 3.^o arrivé à la pulpe, s'épanouit sur elle, et l'enveloppe exactement.

Cette membrane a donc évidemment la conformation des séreuses, c'est-à-dire celle de certains bonnets dont on enveloppe la tête pendant la nuit; comparaison vulgaire dont on se sert pour exprimer cette conformation. Elle a deux portions continues, mais

distinctes, l'une alvéolaire et adhérente, l'autre pulpeuse et flottante; ainsi la plèvre offre-t-elle une portion costale qui adhère, et un pulmonaire qui est mobile avec le poumon qu'elle recouvre. La pulpe et les vaisseaux, quoique renfermés dans la duplicité de cette membrane, se trouvent donc vraiment hors de sa cavité, qu'une rosée dont j'ignore la nature, lubrifie habituellement.

C'est sur la portion pulpeuse de la membrane du follicule, et à son extrémité flottante, que se développe le premier point osseux; il s'étend bientôt, et prend exactement la forme du sommet de la couronne que par la suite il doit former, c'est-à-dire qu'il est quadrilatère sur les molaires, pointu sur les canines, taillé en biseau sur les incisives.

Développé d'abord du côté des gencives, il s'étend ensuite du côté du pédicule vasculaire et nerveux, se moule sur lui, en s'avancant vers l'endroit de l'alvéole où il se penche, ensorte qu'il présente de ce côté une face concave qui embrasse la portion pulpeuse de la membrane, et qui y tient par divers prolongemens vasculaires. Cette portion étant flottante, le premier rudiment de la dent flotte aussi dans la cavité de la membrane, comme on le voit très-bien en incisant la portion alvéolaire de cette membrane, après avoir détruit la portion correspondante de l'alvéole.

Les conséquences suivantes résultent de ce mode de développement. 1.º La couronne est la première formée, et la racine n'est produite qu'à mesure que l'ossification, suivant

la

la longueur, s'avance sur la partie de membrane tapissant le paquet vasculaire et nerveux. 2.^o Comme tous les vaisseaux qui arrivent à la dent, pénètrent par la surface interne, puisque l'externe est entièrement libre dans la cavité de la membrane, l'ossification, suivant l'épaisseur, se fait spécialement aux dépens de la cavité interne qui va toujours en se rétrécissant; disposition inverse de celle des autres os, dont l'ossification commence par un point placé au centre du cartilage, qui, d'abord solides au milieu, se creusent ensuite des cavités celluleuses et médullaires, et qui vont toujours en s'agrandissant du dedans au dehors. 3.^o Après l'ossification de la dent, la portion de la membrane qui tapissait l'alvéole, reste la même; tandis que la portion correspondante à la pulpe, libre primitivement du côté opposé, devient de ce côté-là adhérente à toute la cavité dentaire qu'elle tapisse, et dont elle forme la membrane propre, que l'on décrit communément dans la structure dentaire.

L'ossification faisant toujours des progrès vers la racine de la dent, celle-ci ne peut être contenue dans l'alvéole; elle perce et la portion alvéolaire de sa membrane, et la membrane muqueuse de la bouche et un tissu sanguineux intermédiaire qui les sépare.

Le sac que formait la membrane primitive du follicule, se trouvant ainsi ouvert, sa portion qui tapisse l'alvéole, d'une part, s'unit en haut à la membrane de la bouche, lui devient continue, et adhère en même temps au collet d'une manière très-intime; d'une autre part, se colle, dans le reste de

son étendue, à la racine, de manière qu'elle forme le lien membraneux qui l'unit à l'alvéole : la portion primitivelement libre, continue à tapisser la cavité dentaire, qu'elle sépare de la pulpe, laquelle va toujours en diminuant.

Voilà un court apperçu des changemens divers qu'éprouve, dans les progrès de l'ossification, la membrane primitive du follicule. Ces phénomènes ont lieu pour la première dentition ; des phénomènes analogues se manifestent dans la seconde. Je ne les décrirai pas ici, cela m'entraînerait au-delà des bornes d'une simple note ; ils seront d'ailleurs exposés dans mon Traité d'Anatomie.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TRAITÉ MÉDICO-PHILOSOPHIQUE,

Sur l'aliénation mentale, ou la manie ; par Ph. Pinel, professeur d'Ecole de Médecine de Paris, etc. avec figures représentant des formes de crâne, ou des portraits d'aliénés ; Paris, an 9. Chez Richard, Caille et Ravier, libraires, rue Haute-Feuille, N°. 11. Vol. in-8.° Prix, 4 f.

Extrait fait par A. RICHERAND.

1. Un Traité sur l'aliénation mentale n'est point, comme le plus grand nombre des ouvrages de notre art, destiné à une seule classe de lecteurs ; il intéresse également les